

La peintre ukrainienne veut reprendre ses pinceaux

Depuis le 13 mars, Svitlana Borysova est hébergée chez une amie de longue date. Originaire de Kharkiv, la peintre rentrait d'une exposition en France quand la guerre a éclaté.

Rencontre

Hier après-midi, Svitlana Borysova promène un regard intéressé sur les poupées de l'exposition Belle Époque de l'association Histoire et patrimoine, au Palais des arts et du festival. Est-ce la minutie des créations, l'univers apaisé auquel elles renvoient, leur dimension culturelle ? Elle a presque l'air attendri.

Elle découvre l'exposition en compagnie d'une amie de longue date, avec qui elle a étudié l'architecture, il y a des années. Toutes deux sont Ukrainiennes. Mais l'une réside en France depuis des années quand l'autre a toute sa vie à Kharkiv, deuxième plus grande ville d'Ukraine, située à l'est du pays, non loin de la frontière russe.

Quinze jours dans une cave

En février, Svitlana Borysova, peintre, se trouvait pourtant en France, à Paris, où elle exposait ses toiles au Grand Palais éphémère, sur le Champ de Mars. « **Je suis rentrée en Ukraine, le 21 février** », raconte-t-elle, encore sonnée. Car trois jours après, la guerre éclatait. « **Non, je ne m'y attendais pas**, secoue-t-elle la tête. **Je savais que les troupes russes étaient à la frontière mais personne ne pensait qu'elles attaqueraient.** » Elle explique que Kharkiv est « **une très grande ville, l'ancienne capitale de l'Ukraine** », et qu'elle n'imaginait pas « **possible que son patrimoine soit ainsi détruit** ».

Dès le début du conflit, son amie de toujours (1) lui a proposé de l'accueillir. Mais Svitlana ne voulait pas. Malgré les départs qui se multipliaient dans son entourage. « **Mon fils de 28 ans est resté en Ukraine...** » Les hommes de cet âge n'ont



Svitlana Borysova, peintre ukrainienne, s'est réfugiée à Dinard, mi-mars.

PHOTO : OUEST-FRANCE

pas le droit de quitter le pays.

Recommencer à peindre

Elle-même a fini par s'y résoudre, après avoir passé quinze jours dans la cave de son immeuble, la plupart du temps assise sur une chaise, sans pouvoir oublier le froid, prégnant à cette période de l'année, ni les roquettes qui, sporadiquement, sifflaient.

Finalement, ce sont des volontaires ukrainiens qui l'ont aidée à se frayer un chemin dans les rues de Kharkiv

pour rejoindre la gare et l'un de ces trains d'évacuation bondés dans lequel elle s'est hissée avec trois fois rien entre les mains et l'espoir de ne s'absenter que quelques jours. Espoir auquel elle s'accroche toujours.

Svitlana est arrivée en Bretagne, le 13 mars. À Dinard, aujourd'hui, elle aspire à retrouver l'une de ces toiles vierges sur lesquelles broser un semblant de normalité. Des démarches sont en cours pour lui trouver un logement. « **Près de chez son amie** »,

espère Marc Bonnel, président d'Histoire et patrimoine, qui a alerté la municipalité.

L'association entend aussi lui manifester sa solidarité. « **Nous pouvons mettre nos locaux à disposition pour qu'elle puisse peindre et un budget sera dégagé pour contribuer à financer du matériel.** »

Marie LENGLET.

(1) Cette Dinardaise préfère rester anonyme.